

chapitre, il reprend les divers types de méthodes (érudite, analytique-synthétique et statistique) et d'orientations (narrative, génétique et pragmatique) en Histoire.

La conclusion est une invitation, une prière, une exhortation aux chercheurs à édifier une histoire de la traduction en Espagne et en Amérique hispanique. La suggestion de l'auteur est simple et universitaire: introduction de la matière dans les cursus et financement de projets de recherche par les universités.

Il termine sur un plaidoyer: les bénéfiques seront énormes, affirme-t-il, si nous «éduquons historiquement» les traducteurs, le public et les usager des produits textuels traduits.

Des défauts? Je ne tiens pas à me forcer à en trouver... Je dirais que personnellement j'ai horreur de l'expression «*control del pasado*» contenue dans le titre et présente à de nombreuses pages de l'ouvrage. Cet anglicisme, assez facilement tolérable dans divers domaines, ne l'est pas à l'heure de parler du passé.

GEORGES L. BASTIN

Université de Montréal, Montréal, Canada

NOTES

1. Donaire, Ma Luisa y Francisco Lafarga (ed.) (1991). *Traducción y adaptación cultural: España-Francia*. Oviedo, Universidad de Oviedo, Servicio de Publicaciones.
Lafarga, Francisco, Ribas Albert & Mercedes Tricás (eds.) (1995). *La traducción. Metodología/Historia/Literatura. Ambito hispanofrancés*. Barcelona, PPU.
2. Villoria, Secundino y Juan J. Lanero (1992). *La historia traducida. Versiones españolas de las obras de W.H. Prescott en el siglo XIX*. León, Universidad de León, Secretariado de Publicaciones.
3. Merino Alvarez, Raquel (1994). *Traducción, tradición y manipulación: Teatro inglés en España 1950-1990*. Universidad de León, Secretariado de Publicaciones/Universidad del País vasco, Servicio de Publicaciones.
4. Morley, Neville (1999). *Writing Ancient History*. Londres, Duckworth.
5. Lépinette, Brigitte (1997). *La historia de la traducción. Metodología. Apuntes bibliográficos*. Lynx, Vol. 14.

GAUDIN, François et Louis GUESPIN (2000): *Initiation à la lexicologie française. De la néologie aux dictionnaires*, coll. «Champs linguistiques. Manuels», Bruxelles, Éditions Duculot, 358 p.

Depuis quelques années, la lexicologie revient à la mode dans le champ éditorial de la linguistique. Quatre ouvrages d'initiation ont été offerts à l'appétit du public depuis 1997, soit ceux de Marie-Françoise Mortureux (1997), d'Aïno Niklas-Salminen (1997), d'Alise Lehmann et Françoise Martin-Berthet (1998) et de Roland Éluerd (2000). Voici le dernier-né de la série: *Initiation à la lexicologie française. De la néologie aux dictionnaires*. Comme l'indique son sous-titre, ce livre revendique une double valeur puisqu'une moitié de son contenu est consacrée à la lexicographie et l'autre à la lexicologie. La section proprement lexicologique est elle-même partagée entre le lexique traditionnel, c'est-à-dire socialement reçu, et le néolexique, à savoir la néologie. Les auteurs proposent donc une lecture délimitée du mot: à une extrémité se situe le dictionnaire, lieu privilégié de refuge et de consécration pour les mots, à l'autre extrémité se pose la néologie, porte d'accès au lexique. Le sous-titre du livre véhicule bien cette approche.